

COMBATTIMENTO, LA THÉORIE DU CYGNE NOIR



MONTEVERDI, ROSSI, CAVALLI



PROLOGUE

GIOVANNI BATTISTA BUONAMANTE (1595-1642)
Sonata (1636)

CLAUDIO MONTEVERDI (1567-1643)
Hor che'l ciel e la terra, SV 147 (Livre VIII de *Madrigaux*, 1638), madrigal à six voix et instruments sur un poème de Pétrarque,
Prima parte : « Hor che'l ciel e la terra »

Hor che 'l ciel e la terra e 'l vento tace
e le fere e gli augelli il sonno affrena,
notte il carro stellato in giro mena,
e nel suo letto il mar senz'onda giace,
veglio, penso, ardo, piango, e chi mi sface
sempre m'è innanzi per mia dolce pena.
Guerra è il mio stato, d'ira e di duol piena,
e sol di lei pensando ho qualche pace.

I. COMBAT

CLAUDIO MONTEVERDI
Il combattimento di Tancredi e Clorinda, SV 153
(Livre VIII de *Madrigaux*, 1638), composé sur
le Chant XII de la *Jérusalem libérée* de
Torquato Tasso

Tancredi che Clorinda un uomo stima
vuol ne l'armi provarla al paragone.
Va girando colei l'alpestre cima
ver altra porta, ove d'entrar dispone.

Segue egli impetuoso, onde assai prima che giunga,
in guisa avvien che d'armi suone
ch'ella si volge e grida: - O tu, che porte,
correndo sì? - Rispose: - E guerra e morte.

- Guerra e morte avrai: - disse - io non rifiuto
darlati, se la cerchi - e ferma attende.
Ne vuol Tancredi, ch'ebbe a piè veduto
il suo nemico, usar cavallo, e scende.
E impugna l'un e l'altro il ferro acuto,
ed aguzza l'orgoglio e l'ira accende;
e vansi incontro a passi tardi e lenti
quaì due tori gelosi e d'ira ardenti.

Notte, che nel profondo oscuro seno
chiudesti e nell'oblio fatto sì grande,
degne d'un chiaro sol, degne d'un pieno teatro,
opre sarian sì memorande.
Piacciati ch'indi il tragga e'n bel sereno
a le future età lo spieghi e mande.
Viva la fama lor, e tra lor gloria

Maintenant, le ciel, et la terre, et le vent se taisent.
Le sommeil gagne les bêtes sauvages et les oiseaux.
La nuit promène son char étoilé.
Et, dans son lit, la mer sans vagues repose.
Je veille, je pense, je brûle, je pleure.
Celle qui me détruit est toujours devant moi pour
[mon doux tourment.
La guerre est mon état, pleine de colère et de chagrin.
Et ce n'est qu'en pensant à elle que je trouve
[quelque paix.

Tancrede, qui prend Clorinde pour un homme,
veut mettre son courage à l'épreuve des armes.
Elle contourne la cime montagneuse
vers un passage qu'elle veut emprunter.

Il la suit, impétueux. Il est près de l'atteindre.
Elle entend résonner ses armes,
se retourne et crie : Eh, toi, qu'apportes-tu,
courant ainsi ? Il répond : La guerre et la mort.

Guerre et mort tu auras, dit-elle, si c'est
ce que tu cherches, et je t'attends fermement.
Tancrede, qui voit son ennemi à pied,
ne veut pas être à cheval et saute à terre.
Chacun empigne son épée acérée,
aiguise sa fierté et enflamme sa haine.
Ils avancent l'un vers l'autre à pas lents et mesurés,
tels deux taureaux jaloux que la fureur anime.

Ô Nuit ! Toi qui as enseveli cet exploit sublime
dans tes profondes ténèbres et dans l'oubli.
C'est de la clarté du soleil et d'un vaste théâtre
qu'un fait si glorieux serait vraiment digne.
Permetts que j'arrache cet exploit à l'ombre et qu'au
[grand jour
je le dévoile et le transmette aux générations futures.

splenda dal fosco tuo l'alta memoria.

Non schivar, non parar, non pur ritrarsi
voglion costor, ne qui destrezza ha parte.
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi:
toglie l'ombra e 'l furor l'uso de l'arte.
Odi le spade orribilmente urtarsi
a mezzo il ferro; e 'l piè d'orma non parte:
sempre il piè fermo e la man sempre in moto,
né scende taglio in van, né punta a voto.

L'onta irrita lo sdegno a la vendetta,
e la vendetta poi l'onta rinova:
onde sempre al ferir, sempre a la fretta
stimol novo s'aggiunge e piaga nova.
D'or in or più si mesce e più ristretta
si fa la pugna, e spada oprar non giova:
dansi con pomi, e infellonir e crudi
cozzan con gli elmi insieme e con gli scudi.

Tre volte il cavalier la donna stringe
con le robuste braccia, e altrettante
poi da quei nodi tenaci ella si scinge,
nodi di fier nemico e non d'amante.
Tornano al ferro, e l'un e l'altro il tinge
di molto sangue: e stanco e anelante
e questi e quegli al fin pur si ritira,
e dopo lungo faticar respira.
L'un l'altro guarda, e del suo corpo esangue
su'l pomo de la spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
su'l primo albor ch'è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior copia
il sangue del suo nemico e se non tanto offeso,
ne gode e in superbisce. Oh, nostra folle mente
ch'ogn'aura di fortuna estolle!

Misero, di che godi? Oh, quanto mesti
siano i trionfi e infelice il vanto!
Gli occhi tuoi pagheran (s'in vita resti)
di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando,
questi sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio al fin Tancredi
e disse, perchè il suo nome l'un l'altro scoprisse:

«Nostra sventura è ben che qui s'impieghi
tanto valor, dove silenzio il copra.

Qu'on célèbre leurs noms, et qu'à travers leur gloire,
de la nuit noire resplendisse leur mémoire.

Aucun ne veut esquiver, ni parer, ni reculer.
La dextérité n'est pas de mise ici.
Pas de coups simulés, ou prudents, ou sans force.
L'ombre et la fureur rendent vain tout calcul.
Entends les épées s'entrechoquer terriblement.
Aucun d'eux ne perd du terrain.
Le pied reste ferme et la main toujours en
[mouvement.
La pointe ou le tranchant jamais en vain ne frappe.

L'outrage excite la rage à la vengeance,
et la vengeance ranime l'outrage.
Et toujours à leurs coups, toujours à leur hâte,
une stimulation nouvelle s'ajoute à une nouvelle
[plaie.
Leurs corps toujours plus se mêlent,
plus serrée se fait la lutte, l'épée ne suffit plus :
du pommeau ils se portent des coups félons et
[cruels.
Ils heurtent dans leur fureur casques et boucliers.

Trois fois le chevalier étroit la jeune femme
de ses bras robustes.
Mais par trois fois, elle se défait de l'étreinte de fer.
Une étreinte d'ennemi et non d'amant.
Ils reprennent le fer et le teignent
d'un flot de sang versé. Enfin, las...
haletants, l'un et l'autre s'éloignent.
Ils reprennent leur souffle après ce long combat.
Chacun regarde l'autre. Chacun fait peser le
poids de son corps exsangue sur le pommeau de
[l'épée.
Déjà les feux de la dernière étoile pâlisent
et l'aube nouvelle s'éclaire à l'orient.
Tancrede voit alors se répandre à grands flots
le sang de son ennemi. Lui-même est peu blessé,
il s'en réjouit et se gonfle d'orgueil. Que notre esprit
[est insensé
de s'exalter ainsi à la moindre fortune !

Malheureux, de quoi te réjouis-tu ?
Quels tristes triomphes, quelle gloire
malheureuse !
Tes yeux paieront, si tu restes en vie,
chaque goutte de ce sang par une mer de larmes.
Ainsi, sans dire un mot ni se quitter des yeux,
les guerriers ensanglantés s'arrêtent un moment.
Tancrede brise enfin le silence
et dit, pour que chacun découvre le nom de l'autre :

« C'est bien notre malheur qu'ici soit déployée
tant de bravoure et que le silence l'entoure.

Ma poi che sorte rea vien che ci nieghi
e lode e testimon degni de l'opra,
pregoti (se fra l'armi han loco i preghi)
che'l tuo nome e'l tuo stato a me tu scopra,
acciò ch'io sappia, o vinto o vincitore,
chi la mia morte o vittoria onore."

Rispose la feroce: "Indarno chiedi
quel c'ho per uso di non far palese.
Ma chiunque io mi sia, tu innanzi vedi
un di quei due che la gran torre accese."
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi:
"In mal punto il dicesti;
e'l tuo dir e'l tacer di par m'alletta,
barbaro discortese, a la vendetta."

Torna l'ira ne' cori e li trasporta,
benchè deboli, in guerra a fiera pugna!
ù' l'arte in bando, ù' già la forza è morta,
ove, in vece, d'entrambi il furor pugna!
O che sanguigna e spaziosa porta
fa l'una e l'altra spada, ovunque giugna
ne l'armi e ne le carni! E se la vita
non esce, sdegno tienla al petto unita.

Ma ecco omai l'ora fatal è giunta
c he'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen
di punta che vi s'immerge e'l sangue avido beve;
e la veste che d'or vago trapunta
le mammelle stringea tenere e lieve,
l'empìe d'un caldo fiume. Ella già sente morirsi,
e 'l piè le manca egro e languente.
Segue egli la vittoria, e la trafitta vergine
minacciando incalza e preme.
Ella, mentre cadea, la voce afflitta movendo,
disse le parole estreme:
parole ch'a lei novo spirto addita,
spirto di fè, di carità, di speme,
virtù che Dio le infonde, e se rubella in vita fu,
la vuole in morte ancella.

"Amico, hai vinto: io ti perdon.
Perdona tu ancora, al corpo no, che nulla pave,
a l'alma sì: deh! per lei prega, e dona
battesmo a me ch'ogni mia colpa lave."

In queste voci languide risuona
un non so che di flebile e soave
ch'al cor gli scende ed ogni sdegno ammorza,
e gli occhi a lagrimar invoglia e sforza.

Mais un destin adverse nous refuse à tous deux
la gloire et un témoin digne d'un tel exploit.
Je te prie, si l'on peut prier un ennemi,
de me faire savoir ton nom et ta condition,
afin que je connaisse, vainqueur ou vaincu,
à qui je devrai l'honneur de mourir ou de vivre. »

La guerrière répond : « Tu demandes en vain
ce que je n'ai pas coutume de révéler.
Mais quel que soit mon nom, tu as devant les yeux
[l'un de ceux
qui incendièrent votre grande tour. »
À ces mots, Tancrede s'embrase de colère :
« Tu l'avoues au mauvais moment !
Ton silence me pousse autant que tes paroles,
barbare impertinent, à me venger. »

La rage dans leurs cœurs se ranime et les presse,
bien qu'affaiblis, à reprendre le combat.
Leur habileté s'étirole et leur vaillance est morte,
seule la fureur anime leur bras.
Quelle brèche sanglante et béante
fait l'épée de chacun, où qu'elle l'atteigne
dans les armes et dans la chair ! Si la vie se
[maintient,
c'est que la rage seule la conserve dans leur poitrine.

Mais voici venue l'heure fatale
où la vie de Clorinde doit parvenir à son terme.
Il plonge son épée dans ce sein gracieux,
et la pointe s'y enfonce et se gorge de sang.
Et dans ce vêtement brodé d'or précieux,
qui retenait sa gorge aux formes délicates,
un flot ardent s'écoule. Elle se sent mourir,
et son pied chancelant sous elle se dérobe.
Lui, tout à sa victoire, menaçant toujours
la femme ensanglantée, la pousse et l'assaille.
Elle tombe et, d'une voix affligée,
elle prononce ses dernières paroles.
Ses paroles sont dictées par un esprit inspiré,
un esprit de foi, de charité et d'espérance.
Au moment de mourir, une grâce
inclina cette rebelle face au destin.

« Ami, tu as vaincu. Je te pardonne.
Pardonne, toi aussi. Non pas au corps, qui ne
[craint rien,
mais à mon âme. Prie pour mon âme, et rends-
[moi grâce
pour que je meure en paix. »

Dans cette voix mourante résonne
je ne sais quel accent triste et doux.
Son cœur en est pénétré, et sa colère s'apaise.
Malgré lui, ses yeux sont baignés de larmes.

Poco quindi lontan nel sen d'un monte
scaturia mormorando un picciol rio.
Egli v'accorse e l'elmo empì nel fonte,
e tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar senti la man, mentre la fronte
non conosciuta ancor sciolse e scoprio.
La vide e la conobbe: e restò
senza e voce e moto. Ahi vista! ahi conoscenza!
Non morì già, ché sue virtù accolse tutte
in quel punto e in guardia al cor le mise,
e premendo il suo affanno a dar si volse
vita con l'acqua a chi col ferro uccise.
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
colei di gioia trasmutossi, e rise:
e in atto di morir lieta e vivace dir pareo:
"S'apre il ciel: io vado in pace".

II. LAMENTATIONS

TIBURTIO MASSAINO (1550-1609)

Première leçon de ténèbres du premier jour

Musica super Threnos Jeremia prophetae (1599)

Incipit Lamentatio Jeremiæ Prophetæ.

Aleph.

Quomodo sedet sola civitas plena populo?
Facta est quasi vidua domina gentium,
princeps provinciarum facta est sub tributo.

Beth.

Plorans ploravit in nocte,
et lacrimæ ejus in maxillis ejus:
non est qui consoletur eam ex omnibus caris ejus.
Omnes amici ejus spreverunt eam, et facti sunt
[ei inimici.

— LAMENTATION DE LA MÈRE

FRANCESCO CAVALLI (1602-1676)

« Alle ruine del mio regno »

La Didone (1641), opéra en un prologue et trois
actes sur un livret de Giovanni Francesco
Busenello inspire de l'*Énéide* de Virgile, acte 1

Alle ruine del mio regno
adunque sopravvivo decrepita,

Non loin de là, au sein de la montagne,
jaillit en murmurant un petit ruisseau.
Il y court et remplit son casque à la source.
Il revient tristement s'acquitter de son devoir.
Il sent trembler sa main tandis qu'il dégage
et découvre le visage encore inconnu.
Il la voit et la reconnaît. Il en reste
sans voix, paralysé. Ah, quelle vision ! Quelle
[révélation !

Près de mourir lui-même, il rassemble ses forces
pour soutenir son cœur.

Dominant sa douleur, il donne par l'eau
la vie à celle que son épée a tuée.

Tandis qu'il la recommande aux cieux,
elle est transfigurée par la joie et sourit.

Mourant heureuse et emplie de vie, elle semble dire :
« Le ciel s'ouvre : je m'en vais en paix. »

Ici commence le Livre des lamentations.

Aleph.

Notre ville, autrefois si peuplée est à présent
[abandonnée, désertée.

Autrefois grande parmi les nations, elle est
[semblable à une veuve.

La souveraine des peuples est réduite en esclavage.

Beth.

Elle pleure, elle pleure dans la nuit.

Ses joues sont baignées de larmes.

Parmi ceux qui l'aimaient, personne ne la console.

Tous ses amis la trahissent et sont devenus des
[ennemis.

Yeux sans regard, sans modestie, sans silence,
sans aucune vérité, sans la moindre lumière.

Sur les ruines de mon pays
je survis donc, annihilée.

e son giunta a riputare il pianto
testimon trivial de miei dolori!
Onde v'è l'alma mia
cercando oltre le lagrime
il tenore di lamentarsi,
mentre in questa notte in un punto perdei
regno, patria, marito, e figli miei.

Tremulo spirito flebile e languido,
escimi subito.
Madri, esalate col pianto dell'anima
il morir di dolor,
l'anime afflitte saranno costrette
a soffrirne il fin.
Ceneri interrate saran intaccate
da piaga materna.

E la figlia, e la madre estinta cada
per una stessa man, per una spada.
E nel morir sotto il nemico ferro
si riconfonda il sangue nostro,
e sia questo misero ventre, onde nascesti,
lacerato non lunge dal tuo petto.
Riunisca la morte
ciò che il nascer divide,
e della madre, e della figlia esangue
vada in sepolcro ad abbracciarsi il sangue.

Vipera livida, aspide pessimo,
mordimi, rodimi,
intime viscere spruzzano,
stillano fervide lagrime.

Crollano, tremano,
ardono, cadono portici, e tempi.
Vattene in polvere,
vestati in cenere, porpora e imperio.

Mira, patria caduta,
i tuoi miseri figli,
i tuoi parti infelici
avanti il loro respirar spirati,
pria che possedan alma esanimati.

GIACOMO CARISSIMI (1605-1674)
Sinfonia [Christus factus est]

— LAMENTATION DE LA FILLE

GIACOMO CARISSIMI

« Plorate colles »

Historia di Jepthe (1648), oratorio d'après le Livre
des Juges (scène finale)

Et j'en arrive à considérer mes pleurs
comme le signe trivial de ma douleur.
C'est pourquoi mon âme
cherche au-delà des larmes
comment se lamenter encore,
alors qu'en une seule nuit j'ai perdu
mon pays, ma patrie, mon mari et mes enfants.

Esprit tremblant, faible et languissant,
laisse-moi maintenant.
Mères, exhalez en pleurant
votre âme morte de douleur.
Les âmes affligées seront contraintes
de souffrir jusqu'à la fin.
Les cendres enterrées seront entachées
par la plaie maternelle.

Que la fille et la mère meurent ensemble
touchées par la même main, la même lame.
Et en mourant sous le fer ennemi,
notre sang s'unira à nouveau.
Et ce misérable corps, qui te donna la vie,
sera déchiré non loin du tien.
La mort réunira
ce que la naissance avait séparé.
Le sang de la mère et celui de la fille exangue
se mélangeront dans la tombe.

Une vipère haineuse, cruelle et atroce,
me mord, me ronge.
Au plus profond de mes entrailles,
coulent des flots de larmes amères.

Que brûlent et s'effondrent
les portiques et les temples.
Partez en poussière, revêtez-vous de cendres
insignes du pouvoir.

Regarde, patrie tombée,
tes pauvres enfants,
tes malheureuses créatures.
Expire avant qu'ils ne respirent,
avant qu'ils ne possèdent une âme sans vie.

Filia

Plorate colles, dolete montes,
et in afflictione cordis mei ululate!

[Echo: ululate!]

Ecce nunc moriar virgo et non potero
morte mea meis filiis consolari.

Ingemiscite silvæ, fontes et flumina,
in interitu virginis lachrimate!

[Echo: lachrimate!]

Exhorrescite, rupes, obstupescite, colles,
alles, et cavernæ, in sonitu horribili resonate!

[Echo: resonate!]

Plorate, filii Israel, plorate virginitatem meam,
et Jephte filiam unigenitam
in carmine doloris lamentamini.

Chorus

Plorate, filii Israel, plorate, omnes virginem,
et filiam Jephte unigenitam
in carmine doloris lamentamini.

TIBURTIO MASSAINO

Deuxième leçon de ténèbres du premier jour

Musica super Threnos Jeremia prophetae

(1599)

Ghimel.

Migravit Judas propter afflictionem,
et multitudinem servitutis :
habitavit inter gentes, nec invenit requiem.

Daleth.

Viæ Sion lugent eo quod non sint qui veniant ad
[solemnitatem.

— CHANT DE LA MÈRE

TARQUINIO MERULA (1595-1665)

« Hor ch'è tempo di dormire »

Canzonetta spirituale sopra alla nanna (1638)

Hor ch'è tempo di dormire
dormi figlio e non vagire
perché tempo ancor verrà
che vagir bisognerà.
Deh, ben mio,
Deh, cor mio fa,
fa la ninna ninna na.

Fille

Pleurez, collines, affligez-vous, montagnes,
et hurlez en accord avec mon cœur affligé.

Hurlez.

Je vais donc mourir jeune, et à ma mort,
je ne peux avoir mes enfants pour consolation.

Gémissez, forêts, sources et rivières.

Pleurez la mort d'une innocente.

Pleurez.

Frémissez d'horreur, rochers, glacez-vous

[d'effroi, collines,

vallées et grottes, résonnez d'horribles sons !

Résonnez.

Pleurez, mes frères, pleurez mon innocence perdue,
et sur la fille unique de Jephté,
lamentez-vous en un chant de douleur.

Chœur

Pleurons, frères, pleurons l'innocence perdue,
et sur la fille unique de Jephté,
lamentez-vous en un chant de douleur.

Ghimel.

Humiliés et affligés, nous errons, exilés.

Notre cité vit maintenant parmi les peuples sans

[y trouver de repos.

Tous ses persécuteurs l'ont rattrapée au cœur de
[sa détresse.

Daleth.

Les routes que nos pieds foulent sont en deuil.
Plus personne n'assiste aux rites solennels.

Maintenant, il est temps de dormir.

Dors, mon fils, et ne pleure pas,

car le temps viendra

où il faudra pleurer.

De grâce, mon amour,

De grâce, mon cœur,

fais dodo, fais dodo.

Chiudi quei lumi divini
come fan gl'altri bambini
perché tosto oscuro velo
priverà di lume il cielo.
Deh, ben mio,
Deh, cor mio fa,
fa la ninna ninna na.

Over prendi questo latte
dalle mie mammelle intatte
perché con rigor possente
ti penetra il cor ardente.
Deh, ben mio,
Deh, cor mio fa,
fa la ninna ninna na.

Amor mio, sia questo petto
hor per te morbido letto
pria che rendi ad alta voce
un sospir non men ch'atroce.
Deh, ben mio,
Deh, cor mio fa,
fa la ninna ninna na.

Posa or queste membra belle
vezzosette e tenerelle
perchè poi l'Austro crudele
su te calerà le vele.
Deh, ben mio,
Deh, cor mio fa,
fa la ninna ninna na.

Queste mani e questi piedi
ch'or con gusto e gaudio vedi
ah, vedransi presto immoti,
come i miei sensi divoti.

Questa faccia gratiosa
rubiconda hor più che rosa
stille amare bacieranno
con tormento e grande affanno.
Ah, con quanto tuo dolore,
sola speme del mio core,
questo capo e questi crini
passeran acuti spini.

Ah, ch'in questo divin petto,
amor mio dolce e diletto,
sarà rifugio doglioso
d'eterno affetto amoroso.

Dormi dunque figlio mia,
dormi pur redentor mio
perché poi con lieto viso
ci vedrem in Paradiso.

Ferme ces yeux divins,
comme le font les autres enfants,
car bientôt un voile obscur
privera le ciel de sa lumière.
De grâce, mon amour,
De grâce, mon cœur,
fais dodo, fais dodo.

Ou bien tête encore ce lait
de mon sein immaculé
pour qu'avec une puissante force
il pénètre ton cœur ardent.
De grâce, mon amour,
De grâce, mon cœur,
fais dodo, fais dodo.

Mon amour, que ma poitrine
soit maintenant pour toi un lit moelleux
avant que tu ne rendes à haute voix
un soupir atroce.
De grâce, mon amour,
De grâce, mon cœur,
fais dodo, fais dodo.

Repose à présent ton corps,
charmant et tendre,
car plus tard le cruel vent du sud
te fera descendre les voiles.
De grâce, mon amour,
De grâce, mon cœur,
fais dodo, fais dodo.

Ces mains et ces pieds
que tu regardes maintenant avec délice,
on les verra, hélas, bientôt immobiles,
comme mes sentiments attentionnés.

Ce visage gracieux,
plus rose que la rose,
sera baigné par des larmes amères
de tourment et de grande souffrance.
Ah, comme tu souffriras,
unique espoir de mon cœur,
quand cette tête et ces cheveux
seront percés de pointes.

Ah, cette poitrine divine,
mon doux et précieux amour,
sera le refuge douloureux
d'un éternel sentiment d'amour.

Alors dors, mon fils,
dors aussi, mon sauveur,
car plus tard, le visage heureux,
nous nous reverrons au Paradis.

III. SOULÈVEMENT ET RECONSTRUCTION

LUIGI ROSSI (1597-1653)

La cecità del misero mortale (vers 1640),

oratorio a 5 voix et instruments,

Sinfonia

O cecità del misero mortale

Riconosciti una volta

Quel tratto poi di vita

Riconosciti una volta

Deh, rimira che seco

O cecità del misero mortale!
è destinato a posséder les stelle
e pur, col guardo a bassi oggetti immoto,
non s'ellege per cielo altro che loto.
Piangerà, ma senza frutto,
quando il tutto lascerà!
Et all'hor ben s'avvedrà
che più vale un guardo solo
ch'ei diede al Ciel con un sospir profondo
più di quanti tesori ottenne al mondo.

Riconosciti una volta, forsennato vivente!
Non ti mirar presente:
guarda la gloria tua quand'è sepolta!
Si scioglie e disfà in polve si volve,
in ombra s'en va,
ne la racquisti più quando t'è tolta!

Riconosciti una volta...

Quel tratto poi di vita
che dalla cuna al funeral si stende
altro non è che misera testura
d'atomi tutta e di momenti avvolta.

Riconosciti una volta...

Deh rimira che seco ogn'hor conduce
per apparir, sparir a tutte l'hore,
un medesimo sol l'ombra e la luce.
È nemica la Parca parimente a chi nasce
e a chi produce
in rigido tenore miete con ugual falce
il frutto e'l fiore.

Oh, l'aveuglement du misérable mortel !
Il est destiné à posséder les étoiles,
mais il pose son regard sur les objets les plus bas.
Il ne choisit, en fait de ciel, que la boue.
Il pleurera bien inutilement
quand il devra tout quitter.
C'est alors qu'il comprendra
qu'un simple regard dirigé vers le ciel
avec un profond soupir
vaut plus que tous les trésors amassés ici-bas.

Regarde-toi en face, créature insensée.
Ne te mire pas dans le présent.
Regarde ta gloire quand elle est enterrée.
Ta gloire se dissout, se défait,
se change en poussière et s'évanouit en ombre.
Tu ne peux reconquérir la gloire quand elle t'est
[enlevée.

Regarde-toi en face...

Cette ligne de vie qui s'étend
du berceau au cercueil
n'est rien d'autre qu'un misérable tressage
fait d'atomes et d'instantants entre eux noués.

Regarde-toi en face...

Souviens-toi que lorsqu'une heure apparaît,
c'est pour disparaître avec toutes les heures.
Un même soleil produit l'ombre et la lumière.
La Parque, tout autant ennemie
de ce qui naît et de ce qui engendre,
moissonne implacablement d'une même faux
le fruit et la fleur.

— BALLET DES FANTÔMES

LUIGI ROSSI

Sinfonia prima & Ballo dei Fantasmi

Il Palazzo incantato (1642), opéra en un prologue
et trois actes sur un livret de Giulio Rospigliosi

d'après *Orlando furioso* de l'Arioste (prologue et acte 2)

— LA NUIT

FRANCESCO CAVALLI

« Tenebrose mie squadre, ombre guerriere »
Egisto (1645), opéra en un prologue et trois actes
sur un livret de Giovanni Faustini (prologue)

Tenebrose mie squadre,
ombre guerriere che spiegate
possenti i miei trofei
sin dove ruota il messagger de' dèi,
inalzate i vessilli ardite, e fiere.

De la nemica e debellata Luce
i conquistati alloggi homai lasciate.
All'armi, all'armi, a le vittorie usate,
seguite me vostra reina e duce.

Là nell'altro emisfero il sol s'accampa
da luminosi rai stipato e cinto.
A la pugna, a le palme havete vinto
già veder parmi estinta ogni sua lampa.

Di già vittrici trionfate voi
de le schiere di Febo, o fidi orrori,
cedano al vostro nero i suoi splendori,
e a' papaveri miei gli allori suoi.

TIBURTIO MASSAINO

Troisième leçon de ténèbres du premier jour
Musica super Threnos Jeremia prophetae (1599)

Heth.

Peccatum peccavit Jerusalem, propterea
[instabilis facta est.
Lamed.

O vos omnes, qui transitis per viam, attendite
et videte si est dolor sicut dolor meus.

— LE SOMMEIL ET SA SUITE

FRANCESCO CAVALLI

« Gia dell'alba vicina »
Gli amori di Apollo e Dafne (1640), d'après les
Métamorphoses d'Ovide (prologue)

Troupes ténébreuses,
ombres guerrières, célébrez
puissamment mes victoires.
Là où passe le messager des dieux
hissez vos drapeaux hardis et fiers.

De la lumière ennemie et vaincue
quittez désormais les demeures conquises.
Aux armes, aux armes, habitués aux victoires !
Suivez-moi, votre reine et souveraine.

Là, dans l'autre hémisphère, le soleil dresse son camp
et l'encercle de lumineux rayons.
À la force des poings, des paumes, vous avez vaincu,
déjà il me semble voir tous ses éclats éteints.

Déjà victorieuses, vous triomphez
de la lumière, mes fidèles terreurs.
Ses splendeurs cèdent la place à l'obscurité,
et ses lauriers cèdent la place à mes pavots.

Heth.

Notre cité s'est égarée. Elle est à présent errante.

Lamed.

Vous tous qui passez sur le chemin, regardez.
Voyez s'il est une désolation pareille à cette
[désolation.

Già dell'Alba vicina
L'aure precorritrici,
I venticelli amici
Fomentano cortesi
La mia placida forza,
E le palpebre humane
(Sepeliti i lor moti in dolce oblio)
Resister più non ponno
Alla soave deità del Sonno.

Questa è l'ora felice
Da me più favorita,
In cui godo vedere
Dentro un dormir profondo,
La natura sopita.
Poco lunge è la Diva,
Che sparge a man profusa humide perle.
Poco lunge è la luce,
Che per sentier dorato il di conduce.

Voi miei cari ministri
Panto, Itaton, Morfeo,
Mentre vengono i sogni
Dalle porte fatali,
Servite pronti al vaticinio loro
Con le vostre figure,
E con mille apparenze, e mille forme.
Itene a visitar chi posa, e dorme.

Morfeo

Sonno Dio del riposo,
Dator della quiete, e della pace,
Tutti gli umani volti
Io prenderò ben tosto, e com'è l'uso
Delle mutanze mie
Vaneggerò col sogno avanti il die.

Itaton

Et lo d'augelli, e fere
Vestirò le sembianze,
E son pronto a cangiarmi in tante forme,
Che non potranno i numeri adeguarle,
E spesso in un oggetto
Unirò, mescerò più d'un aspetto.

Panto

Le figure diverse
Delle cose insensate io prenderò,
E tra chi dorme andrò;
Del quadro, del triangolo, del cerchio
Figurarò le prospettive belle,
E tutte inventarò l'arti novelle.

Tutti insieme

Uscite in varie torme

Déjà les brises annoncent
l'aube proche.
Les petits vents amis
favorisent courtoisement
ma force paisible.
Et les paupières des hommes
(leurs actions ensevelies dans un doux oubli)
ne peuvent plus résister
à la douce divinité du sommeil.

Voici l'heure heureuse,
celle que je préfère,
où je me réjouis de voir,
plongée dans un profond sommeil,
la nature assoupie.
Non loin d'ici, une déesse,
d'une main généreuse, répand d'humides perles.
Non loin d'ici, la lumière
conduit le jour sur des sentiers dorés.

Venez, mes chers ministres,
Panthée, Itathon, Morphée.
Tandis que viennent les rêves
depuis l'au-delà,
servez-les diligemment
par votre présence.
Revêtez mille apparences et mille formes.
Visitez ceux qui se reposent et dorment.

Morphée

Sommeil, dieu du repos,
tu apportes quiétude et paix.
Je prendrai bientôt tous les traits
du visage humain. Et comme il est d'usage
dans mes métamorphoses,
par le rêve je les ferai déraisonner avant le jour.

Itathon

Et moi je revêtirai l'apparence
des oiseaux et des bêtes sauvages,
et je suis prête à me changer en plus de formes
qu'on ne saurait compter,
et souvent en un seul objet,
je rassemblerai, je mélangerai plus d'un aspect.

Panthée

Moi, je prendrai les diverses apparences
des choses inanimées,
et j'irai chez ceux qui dorment.
Du carré, du triangle et du cercle,
je représenterai les belles perspectives
et j'inventerai des arts nouveaux.

Tous ensemble

Sortez en troupes variées,

Imagini gioconde, e strane forme,
E all'addormito mondo
Portate in sogni lieti
Metamorfosi mille, e mille segni,
E l'huomo frale à indovinar s'ingegni.

— LA RENAISSANCE ET L'AUORE

FRANCESCO CAVALLI

« Sorgi bianco principio »

Gli amori di Apollo e Dafne (acte 1)

« Da l'oriente sorgo ridente »

Egisto (prologue)

Sorgi bianco principio
Del luminoso mondo
E con tuoi vivi, e lucidi splendori
Riscuscita dall'ombra i bei colori.

Lucidi albori d'aurei colori
quest'orizzonte tosto fregiate
e le stelle sbandite, od ammorzate.

Par che rinasca il mondo
Dal grembo della notte,
E mentre dalle tenebre rinasce
I primi albori a lui servon di fasce.

Già gli infuocati destrieri alati,
Teti lasciata, sferza il sol biondo.
Destisi omai l'addormentato mondo.

Deh quanto è più felice
Quel mondo glorioso,
Che non soggiace all'ombra oscura, e rie,
E lieto gode un infinito die.

ÉPILOGUE

CLAUDIO MONTEVERDI

Hor che'l ciel e la terra, SV 147

Secunda parte : « Così sol d'una chiara fonte viva »

Così sol d'una chiara fonte viva
move'l dolce e l'amaro ond'io mi pasco;
una man sola mi risana e punge.

E perché'l mio martir non giunga a riva,
mille volte il dí moro et mille nasco;
tanto da la salute mia son lunge.

joyeuses images et étranges figures.
Et au monde endormi
apportez dans d'agréables rêves.
Apportez mille métamorphoses et mille signes.
Et que l'homme mortel s'ingénie à les interpréter.

Lève-toi, blanc principe
du monde lumineux,
et de ton éclat vif et brillant
ressuscite de l'ombre les belles couleurs.

Lueurs claires de l'aube aux couleurs dorées,
vous ornerez bientôt cet horizon.
Vous bannirez les étoiles, ou vous les éteindrez.

Le monde semble renaître
du giron de la nuit,
et tandis qu'il renaît des ténèbres,
la première aube lui sert de berceau.

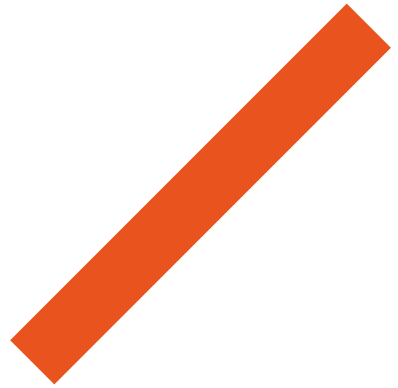
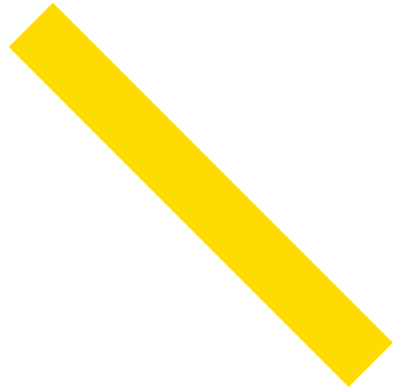
Voilà des destriers ailés de feu
lâchés par une déesse solitaire sur le soleil blond.
Le monde endormi est maintenant réveillé.

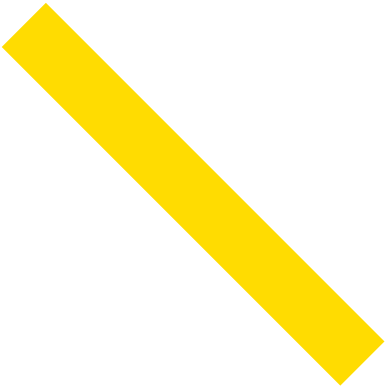
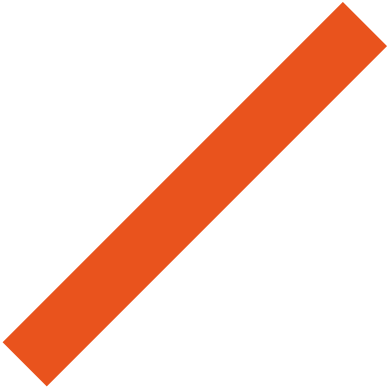
Ah ! Qu'il est plus heureux,
ce monde glorieux
qui n'est plus soumis à l'ombre obscure et cruelle,
et prospère joyeusement dans un jour infini.

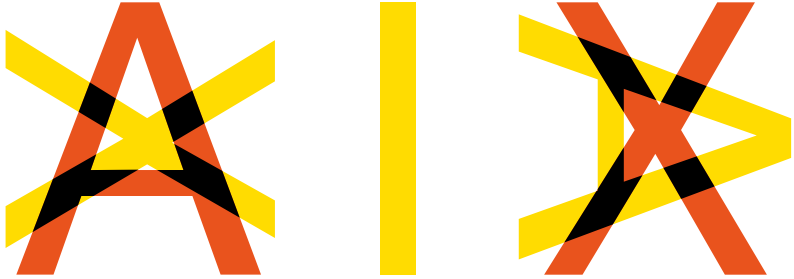
Ainsi, d'une même source vive et claire
naissent la douceur et l'amertume dont je me
[nourris.

Une même main me guérit et me blesse.

Et pour que mon martyr n'arrive pas au port,
mille fois par jour je meurs, mille fois je renais.
La voie du bonheur m'est encore longue.







FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE



30 JUIN — 25 JUILLET 2021

